



Il était seul, le coude appuyé sur la table. — Page 190.

Oui, je suis fatigué de Londres, fatigué de cette ville où tous les cœurs semblent dévorés d'égoïsme, fatigué de porter le poids de ce secret que le plus léger hasard peut dévoiler, et qui me met à la merci d'un homme féroce et avide. Oh ! si l'on découvrait le secret, si l'on apprenait que Michaël Martins est réellement à Londres, il serait traîné devant les tribunaux, et je serais forcé de paraître contre lui comme témoin, ou de proclamer son innocence en me sacrifiant moi-même ! Non, non, je ne pourrais faire ni l'un ni l'autre ; jamais, jamais ! Je sais que je suis timide, indécis, faible ; mais Dieu aussi sait avec quelle répugnance j'ai quitté le droit chemin, combien de larmes amères m'ont suivi dans les sentiers de la duplicité. Et maintenant, je serai ferme, oui, ferme pour commettre un seul et dernier crime. Oh ! je me montrerai digne élève de mon grand maître Greenwood. Il sera largement payé, continua le changeur avec amertume, de toutes les leçons qu'il m'a données dans la science du déshonneur. Oui, et payé avec sa propre monnaie. Sept mille livres ajoutées à ce que j'ai suffiront pour commencer honorablement des affaires dans un autre climat. Oui, l'Amérique est le pays qu'il me faut ! Là, je puis recommencer la vie comme un homme nouveau, et peut-être aussi pourrai-je me racheter dans ma propre estime.

La résolution de Tomlinson fut alors irrévocablement fixée.

Il émigrerait aux États-Unis, accompagné de son vieux et fidèle commis.

L'argent de Greenwood constituerait la principale ressource, la base sur laquelle il allait reconstruire une fortune pour remplacer celle qu'il avait perdue.

Il n'hésita pas un seul moment, faible,

timide et indécis comme il l'était dans d'autres circonstances, à s'approprier les fonds qui lui étaient confiés.

Il n'avait aucune sympathie pour Greenwood, et de plus il avait à se venger de plus d'une insolence, de plus d'une oppression de la part de cet individu. Avant la faillite de sa maison de banque, Greenwood avait profité de la situation où il se trouvait pour lui arracher des intérêts énormes pour l'argent qu'il lui avançait, et il en avait fait, en outre, son instrument pour dépouiller le prince italien.

Depuis l'établissement du bureau dans Tokenhouse-Yard, Greenwood avait continué à se servir de Tomlinson, tant que sa fortune avait prospéré, et dernièrement encore, — depuis que l'état des finances de Greenwood avait aplani ces barrières que les besoins de l'un et les richesses de l'autre avaient aplanies entre eux, — dernièrement encore les manières du membre du parlement envers le banquier ruiné avaient été celles d'un protecteur et d'un supérieur. Les allusions fréquentes et peu généreuses que Greenwood faisait sur le pauvre vieux caissier germaient dans l'esprit de Tomlinson et finissaient par l'aigrir ; toutes ces circonstances réunies poussaient cet homme, naturellement faible et timide, à s'armer d'une force de géant pour punir Greenwood de ses mille insultes.

Tomlinson n'était pas naturellement vindicatif ; les personnes d'un caractère très-timide et tranquille comme lui le sont rarement. Mais il y a certains affronts qui, souvent répétés, finissent par pousser à l'action les plus timides et les plus endurants ; surtout quand le hasard place sur leur chemin une occasion de se venger.

James Tomlinson était un composé étrange de bonnes et mauvaises qualités. Les dernières tenaient de son manque d'énergie morale. Avec un esprit plus résolu, il eût été grand et bon. Des éléments contraires à sa nature se révélèrent d'une manière remarquable en cette occasion quand il eut résolu de quitter le pays.

Ayant donné ordre à ses employés qu'on ne le dérangeât pas pendant quelques heures, il se rendit dans son cabinet ; là, il cacheta différents paquets contenant les petites sommes d'argent que ses divers clients avaient placées entre ses mains pour acheter des rentes ou d'autres valeurs, et il adressa ces paquets à ceux auxquels ils appartenaient, omettant cependant Greenwood dans cette catégorie.

Il fit ensuite le compte de ce qui était dû à ses employés, et mit de côté la somme nécessaire pour liquider ses obligations.

Ces devoirs étant accomplis, il enferma tous les paquets dans un tiroir de son bureau et mit la clef dans sa poche.

Il prit sur lui le dépôt que venait de lui faire Greenwood.

Le soir il se rendit au logement occupé par Michaël Martins.

Quand Tomlinson eut fait part de son projet au vieux caissier (bien entendu sans avouer l'intention de s'approprier l'argent de Greenwood), Michaël prit une forte prise de tabac et réfléchit profondément pendant quelques minutes.

— Et que signifie cette résolution subite ? demanda enfin le caissier.

Tomlinson expliqua avec une grande franchise que le Résurrectionniste avait, d'une manière ou d'une autre, découvert le secret de sa retraite et qu'il recommençait à lui